

L E

Myriam Chirousse

C A N T I Q U E

D E S ROMAN E L F E S



Extrait de la publication



EDITIONS  
THIERRY  
MAGNIER

# le cantique des elfes

**Myriam Chirousse**

**Roman**

Illustration de couverture  
de Véronique Figuière



EDITIONS  
THIERRY  
MAGNIER

**Dans Ultramonde, Lady Kerridwen rencontre  
Lupus Negrus, un personnage très séduisant.  
Jessica, dans la réalité, ne vit plus que pour  
les mails enflammés de Lupus Negrus  
et leurs rendez-vous au château d'Osgarth.**

**Si l'univers virtuel occupe beaucoup Jessica,  
elle aimerait bien rencontrer Lupus Negrus en vrai.  
Jeu en réseau, amour virtuel ou réel,  
lequel est le plus exaltant ?**

Collection animée par Soazig Le Bail,  
assistée de Claire Beltier

# **le cantique des elfes**

## Lupus Negrus

Tu as quatorze ans et tu vas mourir tout à l'heure dans d'atroces souffrances.

Demain on retrouvera ton corps affreusement déchiqueté par des crocs sauvages et un policier téléphonera chez toi et tombera sur ta mère qui lâchera le téléphone et s'effondrera comme un coussin éventré perdant toutes ses plumes. C'est bizarre, tu ressens juste un peu de vertige... Tu vas mourir ce soir, mais d'abord tu le rencontreras.

Enfin.

Tu as comme un goût de cacahuètes rances dans la bouche, presque envie de vomir : c'est sans doute parce que tu as couru trop vite et que ton cœur bat trop fort. Maintenant tu ne cours plus depuis cinq minutes, tu es immobile et tu attends, mais tout tourne autour de toi et te donne la nausée. Les profs ont gesticulé toute la journée sous tes yeux comme les images d'une télé au son coupé, ou comme ces chevaux aux yeux exorbités qui passent et repassent sur le carrousel devant toi. Une petite fille au cou serré dans une écharpe écarlate enfourche un cheval noir et pousse des cris de joie. Le flonflon du

manège te tape sur les nerfs. Tu regardes ta montre puis tu regardes encore autour de toi, à droite et à gauche. Tous ces gens en manteaux, tous ces passants, et tu as l'impression d'être entourée de fantômes. Tes yeux cherchent quelqu'un que tu ne connais pas. Il avait dit six heures six minutes six secondes. Tu soupires. Les elfes noirs ne sont pas ponctuels.

Tu te revois dans le bureau de Serge, en train de surfer sur Internet pour cet exposé sur la Première Guerre mondiale. C'est la nuit. Comme d'habitude, tu es installée dans un coin de la pièce, sur le petit ordinateur d'appoint de ton beau-père, et tu entends le bourdonnement de la baignoire qui se remplit derrière le mur. Tu es censée chercher des photos sur la vie dans les tranchées. Il y en a plus de cent onze mille. De longs fossés suintants remplis d'hommes maussades. Tu en regardes plusieurs dizaines, perplexe, et en sauvegardes trois ou quatre. Comme ces guerriers moustachus engoncés dans leurs manteaux, tu ne sais pas que ta vie va bientôt s'achever. La vie routinière et paisible que tu connais.

Qu'est-ce qu'on fait ? – tu demandes à Helena en dialogue privé.

Ça ira comme ça, non ?

Tu acquiesces d'un petit mouvement de tête qu'elle ne peut pas voir. Après tout, il reste encore trois semaines. Tu fermes la fenêtre de recherche et Ultramonde apparaît en grand sur l'écran. Un club branché, plein de spots aux couleurs vives, et une piste de danse où une poignée d'avatars se trémousse avec des mouvements mécaniques sous une boule étincelante.

On bouge? – te demande Helena.

Vous êtes debout à côté du bar. Ashley Watson, l'avatar d'Helena, a des bottes jaunes qui lui montent aux cuisses, une minijupe jaune aussi, deux longues tresses de cheveux mauves et des yeux si cerclés de noir qu'on dirait ceux d'une bête craintive observant tout du fond de son terrier. Toi, Lady Kerridwen, tu portes un long manteau noir et tu as les cheveux rouges, les lèvres rouges, les yeux noirs.

Oui – tu tapes à toute allure – J'ai envie d'aller à Osgarth

OK

En un clic, vous vous télétransportez. Le nouveau décor se télécharge : la forêt, le lac, la berge... Tiens, il y a de la brume aujourd'hui. Les couleurs sont mornes. Un voile grisâtre enveloppe le haut des arbres et des flocons pâles tombent lentement du ciel. On dirait une pluie de cendres.

Je savais pas qu'il pouvait neiger ici – écrit Helena.

Ici tout est possible

Tu pivotes pour admirer le paysage. Un endroit qui n'existe pas peut-il être plus beau qu'un lieu réel ? Mille fois ! Tu adores le château d'Osgarth. Tu t'y sens chez toi même quand il y fait gris. Helena préfère les clubs branchés, elle aime rencontrer des gens et que ça bouge. Tu préfères la solitude. Imaginer. Derrière la cloison, ton frère entre dans la baignoire et toi, ici dans le bureau, tu as envie de plonger dans un lac sombre virtuel.

Tu crois qu'il y a des monstres marins dedans ?

Tout est possible, tu viens de le dire

On monte ?

Vous pivotez vers le château. Osgarth ! Ton cher royaume, perché sur son rocher escarpé ! En appuyant à fond sur la flèche du clavier, vous arrivez au pied des grandes marches de pierre qui grimpent vers la forteresse.

Zut ! – s'exclame Helena.

Quoi ?

Vie réelle : c'est mon tour de mettre la table

Tu me lâches ?

Je reviens vers neuf heures

Je pourrai pas être là

Alors à demain

OK à demain

Ashley Watson et ses tresses mauves disparaissent dans un petit nuage d'étincelles et tu restes seule au pied des marches. Tu regardes autour de toi. Les flocons tombent, lents et gris. Le lac est d'un calme funèbre, comme si tout était mort. Tu contemples le château qui se dresse tout là-haut. Quelque chose te pousse à y aller. Tu montes l'escalier comme si tu avais l'éternité pour y flâner et tu arrives sur la terrasse devant la porte fortifiée. Par temps clair, on peut voir une petite île couverte de vieilles ruines au milieu du lac, mais aujourd'hui elle est perdue dans la brume.

Hi, beautiful lady

Qui est là ? Qui te parle ? Tu te retournes et aperçois une silhouette nébuleuse sur le pont-levis.

Hi – réponds-tu.

Lovely day, don't you think ?

Zut, encore quelqu'un de l'autre bout de la planète qui ne parle qu'anglais. C'est le problème dans Ultramonde : la plupart du temps, impossible d'échanger trois mots.

Do you speak French ?

Oui

Une chance. Tu cliques sur la flèche du clavier et tu t'approches, histoire de mieux voir l'oiseau rare. Tu distingues mal les traits de ton interlocuteur, mais ce n'est pas de ta faute : il n'a pas choisi un avatar ordinaire, c'est-à-dire humain, et tu te demandes même si son apparence correspond à quelque chose qui existe. C'est une sorte d'ombre floue, grande et mince, aux cheveux argentés comme de longs fils de métal qui pendent de sa tête et aux yeux entièrement blancs. Un être sans pupilles ni regard. Il – ou elle – s'appelle *Lupus Negrus*.

Tu es française? – te demande-t-il.

Dans la vraie vie? Ou ici? – réponds-tu.

Dans ce qui est le plus vrai pour toi

Ça dépend des jours... Et toi?

Je suis d'un pays dont on ne prononce plus le nom depuis longtemps

Le dialogue habituel dans *Ultramonde* : des interrogations, mais pas une seule réponse claire.

Pourquoi?

Est-ce que tu es vivante?

Quoi?

Est-ce qu'il y a beaucoup de vie en toi?

C'est une question bizarre. Peut-être qu'il ne parle pas si bien français après tout.

Pourquoi?

Ça m'intéresse

Ma vie?

Oui

Tu cherches à capter le fond de ses yeux blancs et commences à éprouver un pincement désagréable.

Pourquoi? – répètes-tu (tu as l'impression de ne dire que ça).

Je pourrais te la prendre

Tes doigts se paralysent au-dessus du clavier : est-ce que ce type est en train de dire... qu'il veut te tuer? Tu te redresses sur ta chaise, une tension dans le dos. Ça devient intéressant.

Pourquoi tu as cette apparence?

Tu me vois comme je suis

Tu es humain?

Bonne question!

Et je peux avoir une bonne réponse?

Je ne suis absolument pas humain et je m'en félicite!

Il te regarde fixement. Oui : dans les limbes laiteux de ses yeux, tu discernes comme un regard. Froid et magnétique. Une spirale lente qui te perce. Il écrit encore.

Je suis le dernier descendant de la 7<sup>e</sup> lignée des elfes noirs

Allons bon ! Dommage qu'Helena soit partie. Tu adresses à l'ordinateur un bref ricanement nerveux et tu essaies de réfléchir, intriguée. Ultramonde n'est pas un jeu à proprement parler : c'est un univers virtuel avec ses villes et ses montagnes, ses plages, ses immeubles, ses voitures, mais aussi des choses plus étranges, des êtres qui n'ont pas d'équivalent dans le monde réel. Lady Kerridwen, par exemple, tire son nom d'une déesse celte et c'est une sorte de fée. Mais tu n'as pas de pouvoirs particuliers. Est-ce qu'il en a, lui ? Est-ce qu'il peut te tuer ? Ou te faire prisonnière ? Ou te transformer en ombre comme lui ? C'est la première fois que tu tombes sur un elfe noir et tu ignores encore de quoi ils sont capables.

Tu es dangereux ? – lui demandes-tu.

Dangereux ?

Tu peux me faire du mal ?

Ta question est naïve, tu le sais, car les méchants n'ont pas intérêt à révéler qu'ils sont méchants. Mais tu te dis qu'il pourrait peut-être t'expliquer les règles du jeu. Ou peut-être qu'il te trouvera sympathique, d'une sincérité désarmante, et ne voudra pas t'attaquer. Peut-être même qu'il te trouvera tellement simplette qu'il pensera que c'est un piège et se méfiera de toi. Des armes que tu caches dans les replis de ton manteau.

Ça dépend

De quoi?

Est-ce que tu es une vampire ou une non-morte?

Ne réponds pas. Laisse-le douter un peu.

Si tu es une vampire ou une non-morte, je ne suis pas dangereux

Mais sinon?

Mais sinon... oui! Très!

Tu n'aimes pas ça. Ton cœur cogne ta poitrine, à croire qu'un cheval infernal galope sous ta peau. Pourquoi as-tu répondu au salut de cet inconnu? Tu aurais dû voir que ce n'était pas un avatar normal.

Alors c'est le moment où je devrais partir en courant?

Oui! C'est ce que je ferais à ta place! Hahaha

Il rit. Tu écris vite une phrase bidon que tu lui envoies rapidement. Ta main tremble sur la souris. Tu te précipites dans le menu et tu te déconnectes brusquement.

Tu restes longtemps à regarder le voilier paisible du fond d'écran. Tu réalises que tu es morte de peur. Comme quand tu attends l'ascenseur et que tu as tout à coup la certitude que les portes vont s'ouvrir sur un psychopathe

avec un grand couteau à la main. Tu prends ton portable posé sur le bureau et tu tapotes un message à Helena. Tu voudrais qu'elle t'appelle pour lui raconter ce truc dingue. Tu entends un bruit de remous liquides derrière la cloison, puis le gargouillis rauque de la baignoire qui se vide, comme un dragon en train de se gargariser dans les entrailles de l'immeuble. Ton frère a fini de prendre son bain. Vous allez bientôt passer à table. C'est un mardi soir ordinaire. Tu t'appelles Jessica, tu as quatorze ans et tu habites Paris. Tu n'as rien de spécial à dire sur ta vie. Pourtant, il y a deux minutes, tu étais sur le point de te faire trucider par un elfe noir.

Helena rit comme une possédée, montrant ses petites dents fines et le bout humide de sa langue. Puis ses yeux noisette, aux cils allongés de mascara bleu, se plissent avec malice en te dévisageant.

– Trucider par un elfe noir ! C'est la meilleure ! Tu sais, y a quelques cinglés qui se baladent en liberté sur la Toile, mais surtout des tonnes de menteurs et de conteurs de n'importe quoi !

Tu grimaces. Helena ne prend jamais rien au sérieux. Il faut dire que si elle commençait à verser dans le drame, elle aurait de quoi faire monter en flèche la cotation du Kleenex. Vous êtes dans la cour du collège, devant l'entrée des

labos de physique, et tu as les doigts qui rougissent de froid au bout de tes gants noirs effilochés que tu t'es toi-même découpés en mitaines.

– N'empêche que j'ai très mal dormi... C'est comme si ça m'avait laissé un truc obscur dans la tête. Comme si j'avais frôlé le diable.

Helena te transperce de ses yeux moqueurs.

– T'exagères pas un peu? Enfin, si tu te mets à ramper au plafond en crachant de la bave verte, je saurai pourquoi! Fais pas cette tête, je plaisante. C'est plutôt drôle, c'est tout. Y a rien derrière tout ça : c'est du virtuel, un jeu... Tiens, à propos de jeu, tu sais ce que Clara m'a raconté sur Sébastien Moret?

Non, tu ne sais pas. Tu écoutes Helena se lancer dans son sujet de conversation favori depuis la rentrée : le beau, le craquant, l'absolument formidable Sébastien Moret de 2<sup>de</sup> B, qui sortait avec Alexa Chardot jusqu'à la semaine dernière, mais apparemment il y aurait eu des embrouilles entre eux et Alexa serait partie fricoter avec quelqu'un d'autre. Puis ça sonne et tu écoutes la prof vous parler des atomes, des ions positifs et des ions négatifs. À dire vrai, tu écoutes parce que tu as les oreilles propres et tu écris parce que tu ne t'es pas foulé le poignet en te brossant les dents ce matin, mais tu as le fond du cerveau qui gambade ailleurs. Les atomes, l'électricité, l'elfe noir du château d'Osgarth, ce qu'Helena peut bien trouver à

Sébastien Moret... Le monde est rempli de choses incompréhensibles ce matin.

Tu n'as pas osé dire à Helena que tu n'avais plus trop envie d'entrer dans Ultramonde. Elle dirait que tu accordes trop d'importance à une chiure de mouche. D'ailleurs tu as honte, tu sais que c'est idiot : ta mésaventure d'hier soir t'a refroidie, c'est comme si cet elfe noir t'avait laissé un soupçon de peur à l'intérieur. Un vague sortilège. Osgarth était un lieu où tu te sentais chez toi, rien ne pouvait t'y atteindre, du moins avais-tu cette impression. Mais ta rencontre avec Lupus Negrus a brisé ce sentiment de sécurité. Son rire t'a griffée comme un coup d'ongle que vous donne un ami sans le vouloir : après, on n'ose plus se jeter dans ses bras de la même manière. Tu as peur qu'il soit encore là. Et même s'il n'y est plus, tu ne te sentiras pas aussi tranquille. À présent tu sais qu'il existe.

Pourtant, te revoilà dans le bureau de Serge en train de cliquer sur Internet.

– Ça avance ton exposé ?

Serge est occupé à ranger des catalogues de diapositives derrière toi. Tu sens sa présence dans ton dos comme un gros œil invisible.

– Oui, oui...

Tu fais semblant d'examiner des photos de poilus.

– Tu devrais mettre des mots-clés comme « tranchées », « chemin des Dames », « Pétain »...

Ton beau-père te prend vraiment pour une idiote. Tu t'efforces de ne pas rétorquer en te disant que ça part d'un bon sentiment.

– OK, merci.

Et puis tu ne veux pas d'histoire. Et il a la gentillesse de te laisser travailler dans son bureau, au milieu de son matériel professionnel, comme dit ta mère. Tu préfères rester concentrée sur tes recherches. Ou plutôt faire semblant.

Dès que Serge s'en va, tu retournes dans le moteur de recherche. Tu as tapé « elfe noir » et tu as trouvé des milliers de sites de jeux que tu survoles avec déception : ce ne sont que des scénarios d'aventures extravagants dans des mondes imaginaires, avec des personnages aux noms farfelus, des arbres généalogiques, des listes de pouvoirs surnaturels. Tu tapes « Lupus Negrus » pour voir. C'est peut-être un personnage qui existe quelque part ? Non, ça ne donne rien. En tout cas en français, car il y a une poignée de réponses dans une langue aussi inextricable qu'un paquet de pâtes en lettres tombé par terre. C'est peut-être pour ça qu'on ne prononce plus le nom de son pays.

Tu as cliqué sur Ultramonde sans t'en rendre compte, par habitude, et tu es en train de te connecter. Tu apparais exactement où tu étais la dernière fois, devant le pont-levis du château

d'Osgarth. Tout a changé : il fait beau, un clair soleil scintille sur le lac et Lupus Negrus est parti. Tu as beau pivoter dans tous les sens, il n'est plus là. Tu vas dans « recherche » et tu tapes son pseudo. L'avatar existe mais apparaît comme non connecté. Aucun renseignement sur lui, sauf qu'il a été créé il y a plus d'un an. Ashley Watson n'est pas là non plus. Du coup, tu te déconnectes aussi.

Helena a décidé de tenter sa chance auprès du beau, du fantastique, du trop chou Sébastien Moret. Vous voilà donc toutes les deux sur le terrain de sport, les mains enfouies dans les poches de vos survêtements, en face de Sébastien et de son copain Greg. Helena les a abordés sous le prétexte d'un sondage pour le journal du collège.

– Il y a un journal dans le collège ? s'est étonné Sébastien.

Helena a rougi.

– Heu, non... Justement, c'est la première question : on voudrait savoir si ça intéresserait qu'il y en ait un !

La merveille des merveilles a haussé les épaules d'un air bête, mais c'est trop tard, Helena lance sa canne à pêche et mouline :

– Quels sont tes trois loisirs favoris ? Quel est le dernier film que tu as vu au ciné ? Tu

écoutes quoi comme musique avant de dormir ?  
Note, Jess.

Au début tu faisais semblant de prendre des notes dans un petit carnet, mais maintenant ça fait déjà un bon bout de temps qu'Helena et Sébastien sont en train de débattre en roue libre pour savoir si *Histrionicum* c'est du black metal ou du folk metal, et que Greg et toi n'ouvrez pas la bouche.

Tu regardes les fossettes de Sébastien se creuser quand il sourit et tu vois Helena se mordiller le bout de l'index, un tic nerveux qui indique qu'elle est dans un état de joie fébrile.

– C'est quelle marque, tes baskets ?

Tu crois rêver : Greg est en train de flasher sur tes chaussures ! Tu devrais répondre mais tu ne sais plus parler, tu ne sais même plus baisser les yeux vers tes pieds, tu ne sais plus penser. C'est comme si tu sortais de ton corps. Qu'est-ce que tu fais là ? Cette conversation t'ennuie. Cet endroit est affreux : une croûte d'asphalte noir rectangulaire encaissée entre des façades d'immeubles, des marronniers aux branches nues où sont perchées des colonies de pigeons gris, un ciel nuageux et froid, presque tout le temps saturé de substances irrespirables. Tu n'étais pas faite pour naître à cette époque. Sous tes côtes palpite la nostalgie d'un monde perdu, de grands chênes que le vent traverse en murmurant, de sources étincelantes, de rochers couverts d'une

mousse épaisse où l'on peut s'étendre et dormir. Tu voudrais retrouver la caresse du soleil à travers les feuilles frissonnantes d'un peuplier blanc. Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu aurais voulu une vie magique, un monde où l'incroyable serait possible, où tu serais une fée qui peut changer le cours des choses et agir sur le cœur des gens...

Helena éclate de rire et déchire tes pensées. Tu l'envies : elle est parfaitement adaptée à cette existence revêche. Ou joue le jeu mieux que toi. Jusqu'au moment où elle pétera les plombs. Non, dans le fond tu ne l'envies pas.

La nuit est tombée depuis longtemps. Tu as franchi le pont-levis et, un flambeau à la main, tu entres dans la première cour puis montes les marches du perron. Tu as beau connaître le château par cœur, les ténèbres virtuelles sont tout de même très sombres et tu as peur de te perdre.

Te voilà dans la grande salle. La flamme de la torche s'étire au bout de tes doigts. Tout est calme. Des nappes d'ombres dorment dans les coins. Il n'y a pas de meubles. Pour pouvoir décorer Osgarth à ton goût il faudrait que tu l'achètes : une propriété virtuelle, mais acquise avec une vraie quantité d'argent et un vrai numéro de carte bleue. Puis que tu le meubles avec des accessoires virtuels là encore, mais toujours acquis avec l'argent de la vie réelle.

Alors tu te contentes d'imaginer. Là, une longue table ornée de chandeliers. Sur les murs des tentures soyeuses. Tu voudrais aussi un lit énorme avec un baldaquin et un miroir où ton reflet obscur veillerait sur toi pendant ton sommeil...

Bonsoir milady

Tu ressens comme une piqûre d'abeille sous ton bras. Tu pivotes et vois devant toi l'ombre lointaine, les cheveux couleur de mercure, les yeux blancs insondables... *Lupus Negrus*.

Bonsoir monsieur l'elfe noir

Il décrit quelques pas vers toi, nimbé d'une cape de ténèbres. Tu as envie de reculer mais tu ne bouges pas. Tu as envie de partir mais tu restes là. Tu ne dis rien et lui non plus. Pas le moindre mot. Vous demeurez un long moment fascinés, sans échanger aucune parole. Juste ce regard virtuel. Puis, sans crier gare, voilà qu'il lève soudain les bras, qu'il tend les mains vers toi et tu le vois qui s'avance comme s'il voulait t'attraper.

Tu pivotes dans l'autre sens pour te mettre à courir. Tu traverses la grande salle le plus vite possible, montes les escaliers, puis te précipites dans le couloir.

Je t'aurai!

Il te poursuit! Peut-être pour te tuer? Pour

lui échapper tu n'as qu'à te déconnecter, comme la dernière fois. Tu t'arrêtes et tu regardes autour de toi. Plus rien. Plus personne. Pourtant tu sens qu'il est là. Tu avances dans le couloir en regardant partout.

*Vous me cherchez, milady?*

Tu sursoutes sur ta chaise! Il a surgi devant toi. Tu files aussitôt dans l'autre direction. D'accord, c'est un jeu : il te poursuit et tu le sèmes, tu te caches et il te trouve, tu le fuis et il réapparaît... Il a l'air de connaître Osgarth aussi bien que toi, impossible de le perdre. Tu gravis un escalier en colimaçon et tu arrives tout en haut de la plus haute tour. Le ciel pâlit : c'est l'aube. Tu as le cœur qui bat plus vite. Ton vrai cœur. Celui que presse le balconnet de ton vrai soutien-gorge sous ton vrai sein gauche. Tu te sens presque essoufflée. Pour de vrai.

*Tu ne pourras pas m'échapper*

Lupus Negrus t'a rejointe. Il est avec toi en haut de la tour. Tu te colles aux créneaux tandis qu'autour de vous les collines d'Osgarth s'éclaircissent.

*Je n'essayais pas: c'était un jeu  
J'aime jouer avec toi*

Le jour se lève mais les ténèbres qui le vêtent ne se dissipent pas. Toujours ces yeux blancs

indéchiffrables au cœur de son visage. Si tu te jetais de la tour, est-ce qu'il te suivrait ?

Je t'attendais depuis longtemps – t'écrit-il.

Je ne te crois pas

Tu mens : tu le crois. Si ce n'était pas pour t'attendre, pourquoi était-il là ?

On a été interrompus la dernière fois – dit-il encore.

Ma connexion coupe tout le temps

Non: tu as eu peur

Si j'avais peur, je serais revenue ?

Oui

Comment tu peux en être si sûr ?

Je suis un elfe noir: j'ai des pouvoirs

Comme quoi ?

Te faire venir à moi

Et tu as utilisé ton pouvoir ?

Sans arrêt

Le soleil se lève soudain. Un rond orange sort des collines et monte dans le ciel, un millimètre toutes les deux ou trois secondes. C'est beau et ça fait presque mal aux yeux sur l'écran. C'est vrai que tu n'as pas cessé de songer à cette rencontre bizarre, à la panique qui t'avait prise... Mais non, non, il a peut-être des pouvoirs surnaturels dans Ultramonde mais pas dans la vraie vie.

Je ne suis pas venue pour toi, je viens tout le  
temps ici

C'est pour ça que je t'attendais

Tu es têtue

Disons que j'ai des raisons de l'être

Lesquelles?

Reprendre où on en était

Un fourmillement de joie te parcourt. Tu aimes  
ça. Tu te demandes si Helena éprouve la même  
fascination pour Sébastien Moret. Tu ne crois pas.

Alors mange-moi, je veux bien être ta victime

Quoi? Tu as dit ça? Tes doigts ont parlé plus  
vite que ta pensée! Lupus Negrus demeure sans  
réaction, surpris par ton audace encore plus que  
toi. Puis tu vois ses mains bouger, signe qu'il est  
en train de taper sa réponse sur son clavier.

Pas tout de suite – dit-il.

Il t'avait semblé qu'il écrivait beaucoup mais  
ce n'est qu'une toute petite phrase : il a dû hésiter,  
revenir en arrière, effacer et changer. Il écrit  
encore.

Il faut que je te cuisine, que je te prépare à ce  
qui va t'arriver...

Je crois que tu n'es pas plus dangereux qu'une  
mouche

Je suis très dangereux, tu n'as pas idée

Des preuves!

Il tape encore, c'est rapide cette fois. Une adresse e-mail apparaît : `lupusnegrus@mon-mel.com`

Connecte-toi demain sur le tchat, à six heures six minutes six secondes

Il disparaît brusquement dans une pluie d'étincelles. L'elfe noir n'est plus là. Le soleil s'est levé, jaune pâle. C'est une belle journée sur Osgarth, tu irais volontiers te promener dans la forêt, à la recherche d'une grotte secrète ou de quelque chose que tu ne connais pas encore. Mais il est neuf heures et quart dans la vie réelle et tu réintègres ta peau d'adolescente qui a des exos de math à finir. Tu fermes Ultramonde et sors du bureau de Serge, ton classeur d'histoire-géo sous le bras, avec l'impression d'être une âme errante en quête du corps qui lui fait défaut.

Helena a écarquillé des yeux ronds quand tu lui as dit que tu voulais rentrer rapidement chez toi pour travailler. Elle s'est étonnée, mais n'en a pas fait une jaunisse. Elle est partie d'un pas guilleret sur le trottoir à côté du beau, du splendide, du super cool Sébastien Moret. L'affaire a l'air de bien démarrer entre eux : il lui a proposé une cigarette et elle lui a dénoué puis renoué son écharpe d'un geste complice. Helena est raide amoureuse, mais l'est-il aussi ? Les cœurs sont un mystère. Tu viens de recevoir un SMS

(Le big kiss!!! Trop bien!!!). Tu t'es réjouie pour elle mais tu n'y penses déjà plus : il est six heures dix et tu es connectée au tchat depuis cinq minutes.

Moi: Je préfère te dire tout de suite que j'ai pas de cam

Tu mens, il y en a une perchée sur l'écran, qui pose son œil globuleux sur toi. Mais tu n'as pas envie qu'il te voie.

LupusNegrus: J'allais pas te le demander

LupusNegrus: J'ai pas besoin de cam pour te voir

Moi:???

LupusNegrus: Tu as un tatouage sur la nuque

LupusNegrus: Un papillon noir

LupusNegrus: Juste sous tes cheveux rouges

Moi: Pas du tout! Mais...

LupusNegrus: Pardon, je ne te vois pas comme tu es, mais comme tu VEUX être

Moi: ... comment tu sais que je veux me faire un tatouage sur la nuque?

Vos phrases se sont croisées, quelque part, dans l'espace immatériel des fibres optiques et des ondes wi-fi. Vous restez un instant silencieux, puis il tape quelque chose.

LupusNegrus: Je suis un elfe noir

LupusNegrus: Je vois tes envies

Moi: Et de quoi j'ai envie?

LupusNegrus: Je te le ferai savoir

LupusNegrus: Si tu le veux toi aussi

C'est trouble. C'est troublant.

LupusNegrus: Tu as quel âge?

Moi: 21

LupusNegrus: Étudiante?

Moi: Oui

LupusNegrus: En quoi?

Une revue de plongée sous-marine traîne sur le bureau de Serge.

Moi: Biologie marine. 5<sup>e</sup> année.

Zut! Ça ne colle pas avec l'âge que tu as dit!  
Bon, quitte à inventer, tu peux bien prétendre que tu es un petit génie.

LupusNegrus: Pour chercher le monstre du Loch Ness?

Moi: Et je suis tombée sur toi!

LupusNegrus: lol

Tu souris. Tu te sens bien. Tu ne sais plus pourquoi tu avais eu peur de lui au départ.

Moi: Et toi? Quel âge?

LupusNegrus: 29

Moi: Je ne te crois pas

LupusNegrus: Non, pardon... 33

Moi: Couvert de rides quoi!

LupusNegrus: Et hérissé de poils!

LupusNegrus: Parce que j'ai un ancêtre loup-garou

Moi: lol

LupusNegrus: Ça te fait rire?

Moi: Oui

LupusNegrus: Je souffre à chaque pleine lune et ça te fait rire?

Moi: Moi aussi je souffre à chaque pleine lune

Moi: Mais ça se traduit par des larmes et des nuits agitées

Il n'écrit rien pendant un instant. Toi non plus.

LupusNegrus: C'est parce que tu es en symbiose avec moi

LupusNegrus: Ton âme est unie à la mienne

Nouveau silence.

LupusNegrus: Tu sais que je suis en train de commettre des atrocités

LupusNegrus: Tu sais ce qui me ronge

LupusNegrus: Tu le ressens

LupusNegrus: Tu es spéciale

LupusNegrus: On est tous les deux des êtres à part, tu ne crois pas?

Tu regardes l'écran avec perplexité. Tu as l'impression que c'est vrai : d'une façon que tu ne t'expliques pas, tu te sens sur la même

longueur d'onde que lui. Il a deviné pour le tatouage. Un jour, à la récré, tu avais demandé à Helena de te dessiner un papillon sur la nuque. Tu tends la main et tu allumes la lampe qui est sur le bureau. L'obscurité se replie sous la table et derrière les angles des étagères, mais tu restes troublée.

LupusNegrus: Tu habites où?

Moi: Je te dirai pas

LupusNegrus: Pas confiance?

Moi: Pourquoi tu veux savoir ça?

LupusNegrus: Tu veux que je te dise la vérité?

Tu hésites à présent. Est-ce que tu veux la vérité?

Moi: Je croyais que tu savais lire dans mes pensées

LupusNegrus: Dans tes désirs plutôt

Lire dans tes désirs? Alors que tu as tellement de mal à le faire toi-même.

Moi: Oui, je veux bien que tu me dises la vérité

LupusNegrus: Non, tu ne la veux pas

LupusNegrus: Tu en as peur

LupusNegrus: Sinon tu ne serais pas là à t'inventer une vie virtuelle

LupusNegrus: Enfin passons, je vais te dire pourquoi j'ai envie de savoir où tu habites

Moi: Je t'écoute

LupusNegrus: J'ai envie de rentrer chez toi quand tu seras pas là et de t'attendre caché dans le placard de ta chambre

Moi: T'auras pas la place!!!

LupusNegrus: Et j'attendrai que tu dormes pour sauter sur ton lit et te mordre et te manger tout entière, sauf ton cœur, je te l'arracherai et je l'emporterai au fond de mon château

Le bout de tes doigts se paralyse. Tu ne sais pas quoi répondre à ça.

Moi: lol

LupusNegrus: Ça te fait rire?

Moi: Je savais pas que c'était Halloween aujourd'hui!

LupusNegrus: Halloween c'était la nuit dernière

Moi: Le 16 janvier, original!

LupusNegrus: Si tu ne me crois pas, regarde les infos ce soir

LupusNegrus: Et maintenant pardonne-moi: mes valets attendent mes ordres pour la soirée

LupusNegrus: Et puis ton rire m'a blessé, je croyais que tu me comprenais mais je vois que tu te moques de moi

Moi: Non, attends, c'était une blague

*(L'utilisateur LupusNegrus n'est plus connecté. Votre message n'a pas pu être transmis à l'utilisateur.)*

Tu restes pétrifiée à regarder le curseur clignoter là où tu ne peux plus qu'écrire dans le vide. Il est parti d'un coup. Tu ne comprends pas sa réaction et tu sens qu'elle te blesse aussi.

Te revoilà seule dans le bureau. C'est un fou.

Pourtant il y a quelque chose que te plaît dans son délire d'elfe noir. Qui te plaît et qui t'intrigue. Qui te fait peur. Qui t'amuse. Qui te fascine. Tu te lèves et tu marches jusqu'à la fenêtre. La nuit est tombée et le ciel couvert n'est plus qu'une grosse masse d'un orange sale qui pèse sur la ville. Tu poses le bout de ton doigt sur la vitre. Elle est froide et légèrement humide. Tu y dessines une longue guirlande de petits V comme des crocs de loup. V-V V-V V-V V-V

Ta mère te jette un regard sombre. L'orage gronde dans ses yeux et tu sens que tu vas bientôt recevoir une saucée.

– Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? demandes-tu.

Il y a que tu as tout le temps l'air de faire la tête, que s'il y a quelque chose qui ne va pas tu devrais le dire, ou alors manifester un peu ta joie de vivre, c'est tout... Tu savais qu'elle allait dire ça. À moins de jouer la comédie, tu ne peux pas vraiment manifester un sentiment que tu n'éprouves pas, mais bon, tu ne vas pas lui rétorquer ça : elle le prendrait mal et deviendrait hystérique.

– Non, non, ça va bien.

Mais ta mère a l'art de gâcher les repas sous prétexte d'évacuer les tensions. Elle veut arranger des problèmes qui n'existent pas et met régulièrement les pieds dans le plat. Voilà qu'elle défend Serge : tu dois bien comprendre qu'il fait ce qu'il peut, il a beaucoup d'affection pour toi, il t'aime comme si tu étais sa fille, mais ce n'est pas sa faute, c'est Serge, parfois il ne s'y prend pas comme tu voudrais qu'un père s'y prenne, et patati et patata... Ça va, tu n'es pas débile : ça fait six ans que tu sais qui est Serge. Une boule tombe dans ton estomac. Tu sens le malaise grandir. Pas le tien. Celui de ta mère. Il y a des sujets qu'elle t'a appris à éviter, alors pourquoi les aborde-t-elle ?

Tu regardes ta mère puis ton beau-père, qui te regarde à son tour d'un air compatissant, comme si vous saviez tous les deux qu'il faut la laisser parler et qu'elle se calmera. Ta mère renchérit : il te laisse même aller dans son bureau et utiliser son deuxième ordinateur avec une totale confiance, du matériel professionnel, tu devrais être un peu plus reconnaissante, tout le monde n'est pas comme ça... Mais qu'est-ce qu'elle a ce soir ?

– Mais non, y a pas de problème, tout va bien. Et j'ai pas de problème avec Serge... J'ai pas de problème avec toi, Serge. Et je te remercie de ta confiance...

Tu ne comprends pas ce que tu es en train de dire : c'est comme si une autre Jessica parlait. Ton frère ricane bêtement en exhibant l'intérieur de sa bouche pleine de gratin de pommes de terre. Au fait, si c'est eux qui ont un problème avec toi, ce serait peut-être à eux de le dire ! Tu es sur le point de protester, quand ta mère regarde subitement ailleurs et coupe ton élan.

– Chéri, mets plus fort s'il te plaît.

Serge prend la télécommande et le volume de la télé augmente dans ton dos. Tu te retournes, intriguée. Une journaliste blême aux cheveux comme plastifiés crispe un gros micro rouge entre ses doigts au pied d'un immeuble cerné de passants : « Oui Jean-Marc, en effet, le crime qui a eu lieu la nuit dernière ici, dans cette rue paisible du 17<sup>e</sup> arrondissement, ressemble en tous points aux deux autres assassinats commis au cours des deux derniers mois dans le centre de Paris, et les enquêteurs s'orientent vers la piste d'un même assassin. L'identité de cette troisième victime est maintenant connue... »

Un éclair sombre éclate entre tes oreilles. Un vertige. Le salon tourne autour de toi. Ta fourchette rend un son métallique en tombant dans ton assiette.

– C'est quelqu'un que tu connais ?

C'est lui ! Mon Dieu, c'est lui !

– Qu... Quoi ?

– Cette fille ?

C'est lui ! Tu ne sais pas comment tu le sais mais tu le sais.

– Excusez-moi...

Tu te lèves d'un bond, cours jusqu'à ta chambre, sautes sur ton portable et appelles Helena. Occupé. Tu reviens à table. Tu t'assois et tu regardes la télé, où le présentateur du journal est déjà passé à autre chose. Tu as les jambes qui tremblent.

– Pardon... C'est rien.

Il avait dit de regarder les infos. Il avait dit je me cacherais dans ta chambre, je te dévorerais et je t'arracherais le cœur. Il avait dit Halloween c'était la nuit dernière. Halloween : pas la fête, le film ! Tu ne peux plus rien avaler. Heureusement, le dîner se termine. Tu te dévoues pour tout mettre dans le lave-vaisselle. Tu fais du zèle, tu ne sais plus quoi penser. Tu as envie d'appeler la police. Est-ce qu'ils peuvent lui mettre la main dessus à partir d'une adresse e-mail ? Tu crois que oui. Mais tu dis n'importe quoi, ce n'est pas sérieux. C'est une coïncidence.

Tu tournes et vires dans le salon. Un chien de chasse flairant un entrelacs de pistes embrouillées. Ta mère et Serge s'installent dans le canapé. Tu ne peux pas leur dire que tu as rencontré un psychopathe. D'abord, ils ne te croiront pas. Et puis ils vont savoir que tu utilises l'ordinateur pour faire n'importe quoi.

Tu vas te laver les dents. Ton frère joue à quatre pattes dans le couloir, simulant des explosions de voitures et des attaques de robots avec sa bouche. On dirait que tout va bien, que tout est normal, un soir comme les autres avant *Lupus Negrus*... Et il a ton adresse e-mail ! Quand tu te penches pour cracher dans le lavabo, tu as peur de voir une ombre derrière toi dans le miroir en te redressant. Là c'est vraiment ton imagination ! Tu commences à comprendre quels sont les pouvoirs d'un elfe noir.

En regagnant ta chambre, tu passes devant le bureau de Serge. Tu t'arrêtes et scrutes la porte entrebâillée. Les poils ras de la moquette s'estompent dans l'obscurité derrière. Tu as beau te dire qu'il n'y a personne dans cette pièce, c'est comme si une voix sourde t'appelait du fond de cette noirceur. Ta main pousse doucement la porte qui s'ouvre davantage, sans bruit. L'ordinateur encore allumé émet un souffle continu sous la table. Une diode rouge te fixe, à la façon d'une pupille animale, tandis qu'une autre clignote comme pour te faire de l'œil.

– T'es morte ! crie ton frère en te collant un jouet dans le dos.

Tu fais un bond de chat qui glisse dans une baignoire pleine. Jonathan éclate de rire et tu as envie de le massacrer.

Tu as très mal dormi et tu arrives au collègue somnolente, avec l'impression que rien n'est réel autour de toi. Tu t'enfermes dans les toilettes du deuxième étage et sors de ton sac le journal que tu viens d'acheter. Pourquoi est-ce que tu fais ça ? Tu n'as pas à te cacher, tu n'as tué personne. Tu cherches l'article annoncé en première page.

– Merde, y a jamais de papier, grommelle une voix derrière la cloison.

Tu arraches une page et tu la glisses sous la paroi peinturlurée.

– Eh ! Y en a qui pensent à tout ! Et t'aurais pas une clope ?

– Va te faire foutre, réponds-tu.

Ce que tu supposes être une injure se perd dans les battements de portes et les voix des groupes de filles qui entrent et sortent. Tu lis l'article sur le crime d'hier soir. D'avant-hier exactement. C'est le troisième en trois mois, tous dans le centre de Paris. Dans les trois cas, la victime semblait connaître le criminel, pourtant la police n'a pas établi de lien entre les trois étudiantes assassinées, qui n'étaient pas inscrites dans la même faculté et provenaient d'origines sociales différentes. Les crimes ont tous eu lieu vers minuit. La dernière victime en date, celle d'avant-hier soir, a été violée, tuée et mutilée dans sa chambre comme les deux autres : son cœur a été arraché et son corps portait des marques de morsures de chien. La police s'oriente vers l'hypothèse d'un

tueur en série, peut-être accompagné d'un animal. Les voisins n'ont rien entendu. Des études ADN sont en cours pour confirmer qu'il s'agit d'un seul et même tueur, établissant un contact préalable avec ses victimes d'une façon qui reste à déterminer.

Tu demeures abasourdie contre le mur des toilettes. Puis tu réalises que tu n'entends plus rien. Plus personne, plus un bruit dans les couloirs. Impossible : tu n'as pas entendu sonner. Tu enfouis le journal dans ton sac, sors des toilettes et te mets à courir vers ta salle de classe. Le cours d'anglais a commencé. Tu rentres en t'excusant et tu files à ta place. Interceptant ton regard, Helena fronce les sourcils d'un air interrogateur. Tu lui fais passer un mot par ton voisin de derrière : *Faut que je te parle c'est grave*

À l'intercours, ton amie s'assoit sur ton bureau.

– Qu'est-ce que t'as ? C'est quoi cette tête de zombie ?

Tu hésites brusquement à lui dire ce que tu sais. Tu te sens mal à l'aise à cause des autres élèves qui traînent autour de vous.

– Tu as entendu parler du tueur des étudiantes ?

– Oui, j'ai la trouille pour ma sœur...

– Je crois que je sais qui c'est.

Yeux ronds d'Helena. Pincement dans ton estomac. Impression de trahir un secret et que ça va te coûter cher.

– Ce type dans Ultramonde, tu te souviens ? Cet avatar bizarre dont je t’ai parlé ? Je crois que c’est lui...

– Celui qui disait qu’il était un nain noir ? Tu as reparlé avec lui ?

– On a tchaté hier soir. Et c’est un elfe noir, pas un nain. Et il m’a dit des trucs bizarres à propos des crimes... comme s’il savait tout...

– C’est peut-être un flic qui s’ennuie.

Le prof de math arrive et tout le monde regagne sa place en traînant les pieds. Au bout de trois minutes, ton voisin de derrière te passe un mot d’Helena : *Si t’es sûre de toi faut aller le dire à la police (c’est peut-être pas un flic qui s’ennuie)*

Mais es-tu sûre de toi ? Tu t’imagines entrer dans un commissariat et raconter cette histoire d’elfe noir qui lit dans tes pensées et joue à t’attraper dans un château qui n’existe pas. Ils t’enverront droit chez un psy !

Le cours de math exerce peut-être un effet bénéfique sur ta raison, car tu trouves que tes conclusions n’ont plus de sens. Du coup, tu n’en reparles pas à Helena aux autres interours. À la récréation de midi, ton amie ne parle que du superbe, de l’adorable, du divin Sébastien et semble avoir oublié la question du tueur. Tu ne sais pas comment changer de sujet, alors tu te tais. Mais tu y penses toute la journée.

En fait, tu as d'abord pensé qu'Helena et toi pouviez tendre un piège à Lupus Negrus dans Ultramonde et l'amener à révéler son identité. Puis ça t'a paru une idée stupide et tu l'as gardée pour toi. C'est étrange : en arrivant au collège ce matin tu n'as pas pu t'empêcher d'avouer tes soupçons, mais à présent, avec la nuit qui tombe, tu ne veux plus mêler Helena à cette histoire. Tu n'as pas envie qu'elle entre en contact avec l'elfe noir. C'est pour la protéger du danger, mais pas seulement. Allez, sois honnête : tu ne voudrais pas qu'il s'intéresse à elle plus qu'à toi. Tu aimes que Lupus Negrus nourrisse ce lien mystérieux avec toi. Et rien qu'avec toi.

Tu te connectes au tchat. Il n'est pas là. Tu cliques sur son pseudo pour lui laisser un message :

Lupus,

J'ai regardé les infos. Je ne sais pas quoi penser.  
Il faut que je te parle.

Lady K.

Ton message à peine envoyé, la malédiction de l'ère de la communication s'abat sur toi : tu commences à attendre et à vérifier tes mails toutes les cinq minutes. Rien. Puis rien. Puis rien. Puis Serge revient et tu dois lui laisser la place. Tu enrages en silence en sortant du bureau.

Tu découvres la réponse de Lupus Negrus le lendemain après les cours. Il t'a écrit très tard dans la nuit.

Connecte-toi à six heures six minutes six secondes

L.N.

Il est presque six heures. Tu te connectes et tu attends. Tu ferais mieux de chercher des textes sur la vie dans les tranchées : ton exposé est pour dans deux semaines et tu n'as encore rien fait. Tu ouvres le moteur de recherche mais tout paraît dénué de sens, comme si tu contemplais les vestiges d'un monde qui n'est pas le tien, d'une guerre qui a eu lieu sur une autre planète, très loin de ce minuscule bout d'univers où tu t'efforces de vivre.

LupusNegrus: Bonsoir mon amour

Une petite fenêtre verte apparaît en bas de l'écran et une boule de feu t'irradie tout entière. C'est lui! Tu ouvres en grand la fenêtre du tchat.

Moi: Bonsoir mon loup

Tu as tapé ça? Tu es folle!

LupusNegrus: Tu es délicieuse

LupusNegrus: Tu m'as manqué

LupusNegrus: Je n'ai pas arrêté de penser à toi

Une joie sauvage crépite en toi. Tu sais qu'il ne ment pas.

Moi: Moi aussi j'ai pensé à toi

LupusNegrus: C'est trop d'honneur, milady

Moi: C'est toi qui as tué ces filles?

Osera-t-il te le dire? Et peux-tu te fier à ce qu'il dira?

LupusNegrus: Tuer?

LupusNegrus: Non

Ah? Tant mieux. S'il avait été un tueur, ç'aurait été effroyable... Pourtant, tu te sens déçue. Mais il est en train de taper une autre phrase :

LupusNegrus: Je leur ai juste donné la vie éternelle

Silence.

Moi: Qu'est-ce que tu veux dire?

LupusNegrus: Je suis un elfe noir, milady

Moi: Et c'est quoi un elfe noir?

LupusNegrus: Un elfe qui porte dans son sang une malédiction, une créature à mi-chemin entre la Lumière et les Ombres

LupusNegrus: Il y a cinq mille ans, mon ancêtre, le fondateur de la 7<sup>e</sup> lignée, a été mordu par un loup-garou lors d'une guerre souterraine dont vous autres, humains, n'avez jamais entendu parler

LupusNegrus: Il s'est remis de ses blessures,  
mais il a engendré la race des elfes noirs

LupusNegrus: C'est-à-dire des elfes carnassiers  
et buveurs de sang

Tu ne sais pas quoi dire. Il continue :

LupusNegrus: Je sens que tu doutes, une partie  
de toi ne me croit pas

LupusNegrus: Mais les Ombres existent, milady

LupusNegrus: Une autre partie de toi le sait très  
bien

Tu restes un instant à attendre qu'il ajoute  
autre chose. Puis :

Moi: C'est toi qui les as tuées?

LupusNegrus: À toi je peux le dire

LupusNegrus: Puisque tu es la sœur de mon âme

LupusNegrus: Ou de mon manque d'âme

LupusNegrus: Oui

LupusNegrus: Je les ai tuées

LupusNegrus: Ils parlent de morsures de chien...  
Bien sûr, ils ne vont pas dire que ces morsures-là ne  
correspondent pas à une mâchoire de chien

Moi: Mais pourquoi tu as fait ça?

LupusNegrus: Il le fallait

Moi: Pourquoi?

LupusNegrus: Parce que je suis un elfe noir

Moi: Il n'y a pas de remède?

Moi: D'antidote?

LupusNegrus: Non

LupusNegrus: Enfin il y en a un, mais...

Moi: Quoi?

LupusNegrus: Je n'ose pas te le dire

Sans doute hésite-t-il vraiment car il n'écrit plus. Toi non plus. La fée celte qui vit en toi sait qu'il ne faut pas brusquer les bêtes nocturnes.

LupusNegrus: Il y a toi

LupusNegrus: Tu pourrais être mon remède

LupusNegrus: Il est rare qu'un elfe s'éprenne d'une fée

LupusNegrus: Et quand ça arrive, nous préférons garder ça dans le secret de notre imagination

LupusNegrus: Mais parfois l'imagination ne suffit pas, et ce qu'il se passe ensuite peut changer notre nature

LupusNegrus: En bien ou en mal

LupusNegrus: Un seul de tes baisers et je pourrai peut-être vaincre le prédateur qui est en moi

Tu as la bouche sèche et tu respires plus difficilement tout à coup.

Moi: Mais tu ne me connais pas

LupusNegrus: Détrompe-toi

LupusNegrus: Je connais ton âme

LupusNegrus: Car c'est ton âme qu'il me faut: ton cœur, ta lumière, ton amour, ta promesse éternelle d'être ma fiancée

Les yeux te piquent comme si des cristaux de sel étaient en train de s'y former. Tu n'avais jamais éprouvé ça : cette impression de nager dans un lac fait d'étoiles, ce flottement intérieur parce que tous tes sentiments sont à la merci d'un autre. Tu te sens dépossédée de toi jusqu'au bout des cheveux, jusqu'au dernier globule de sang dans tes veines.

– Alors, ça avance ?

Tu fais un bond de trois mètres sur ta chaise : Serge vient d'entrer dans le bureau ! Pendant qu'il pose son sac à dos sur la banquette, tu cliques vite sur une autre fenêtre. Tu as le cœur en mode marteau-piqueur et les joues qui chauffent.

– Oui, oui... c'est très triste toutes ces tranchées...

– J'ai besoin des deux ordis, Jessica.

Tu t'éclaircis la voix, tu te calmes, tout va bien.

– OK, je... je sauvegarde et je te le laisse tout de suite...

Serge file enlever ses chaussures dans la chambre. Tu en profites pour revenir au tchat.

LupusNegrus : ?

LupusNegrus : Tu es là ?

LupusNegrus : Tu es partie ?

LupusNegrus : Je comprends

LupusNegrus: Je t'ai fait peur et tu m'abandonnes  
à mon sort

Le pauvre! Il a continué de parler tout seul.

Moi: Faut que j'y aille

Moi: Mon beau-père est là

Moi: Je me déconnecte

LupusNegrus: Pense à moi s'il te plaît

Moi: Je te le promets

LupusNegrus: Ta pensée est une caresse

Tu te déconnectes juste à temps : Serge revient déjà. Tu prends ton classeur et tu lui cèdes la place, à la fois contrariée et soulagée par cette interruption.

C'est étrange. Rien ne va plus dans ta vie mais tu ne te sens pas malheureuse, au contraire. Quelque chose frétille en toi comme une joie douce. Tu es dans ta chambre, la porte fermée, de la musique dans les oreilles. *Medieaeval Baebes*, *Scarborough Fayre*. Ces voix, ces tambourins, ces cordes de harpe, ces longues mélodies tissées comme des dentelles te plongent dans un bain de frissons. Tu te redis les phrases de Lupus Negrus et ta peau frémit sur ton ventre. Vous avez mangé depuis une heure. Il n'y a rien à la télé. Tu devrais te mettre à lire cet interminable roman de Flaubert pour le cours de français, mais tu ne peux pas. Tu as essayé : tes yeux suivent

les phrases imprimées sur le papier mais ton esprit décroche et t'emporte ailleurs, loin, et tu reviens à toi quelques lignes plus bas avec une ribambelle de mots dans la tête auxquels tu ne comprends rien. *Lupus Negrus*... Tu prononces ce nom avec les lèvres de ta pensée et tout s'allume en toi. Que c'est bon.

Helena a les yeux rouges et son rimmel coulé lui dessine une vague noire sous les paupières. Tu as dû la forcer à ouvrir la porte des toilettes.

– Mais qu'est-ce que tu fous là? Qu'est-ce qui se passe?

Elle ne dit rien mais tu devines.

– Ne me dis pas que c'est à cause de cet idiot de Sébastien.

Elle sanglote à grosses larmes. Tu passes ton bras sur ses épaules et tu la cajoles. Ses pleurs rebondissent si fort dans ta cage thoracique que tu te sens triste à ton tour. Une minuscule voix étranglée sort de sa bouche et te raconte ce qu'il s'est passé samedi dernier.

– Ce type est un minable, soupire-tu à la fin de son récit.

Certains garçons t'inspirent un mépris indescriptible, mais ton amie n'a pas l'air si révoltée qu'il l'ait prise pour un mouchoir jetable, comme si c'était normal. Tu te demandes de quelle planète elle vient. Ou plutôt : de laquelle tu viens toi. Sans doute d'un endroit où l'amour signifie

quelque chose, où les corps frémissent jusqu'au fond de leurs atomes, où les âmes se suivent même après la mort. Quand tu entends Helena raconter sa débâcle, tu préfères mille fois les elfes noirs aux garçons ordinaires. Tu as rêvé cette nuit d'un psychopathe sans visage. Il te serrait dans ses bras et jamais tu n'avais ressenti une telle douceur, un bien-être si complet.

Tu soupires. Helena s'est mouchée si fort qu'une goutte rouge coule lentement vers sa lèvre supérieure.

– Tu saignes.

– Zut...

Elle colle son Kleenex sous son nez et renverse sa tête en arrière. Tu ne le dis pas à ton amie, car elle te prendrait pour une folle, mais tu es tombée amoureuse de *Lupus Negrus*.

De retour à la maison, tu files sur l'ordinateur tant que Serge n'est pas là. Tu as reçu un mail, envoyé hier soir tard par ton elfe adoré :

**Bonsoir milady,**

**Ta pensée me hante. Je suis seul, je suis vieux, je suis une créature souffrante. J'ai des centaines d'années même si je n'en ai pas l'air. J'habite la crypte d'un château en ruine, même si de loin on dirait un immeuble semblable aux autres. Je suis assez inoffensif malgré ma nature maléfique, parce que la plupart du temps les êtres humains me dégoûtent. Comment**

peut-on se nourrir de quelque chose qui vous dégoûte? Alors je mange des plats chinois. Et puis, de temps en temps, il y a des âmes pures, des âmes dont on devine que le sang rassasie. Alors la faim revient. La solitude se fait lourde. Oui, même un cœur vide ressent d'étranges émotions. Certains appellent ça de l'amour, mais ça a tous les symptômes d'un besoin barbare. J'ai faim de toi, milady. Je suis possédé par toi. Je suis fou de te dire ça, pardon mon âme. Mais tout ce qui dort depuis si longtemps dans mon pauvre cœur blessé, il fallait que je te le dise,

### Lupus Negrus

Tu restes longtemps hébétée devant l'écran. On ne t'avait jamais dit des choses comme ça. Tu voudrais répondre mais rien ne sort de tes doigts. Tu ne sais pas quoi dire, le cœur en suspension. Alors tu cliques sur le bouton « imprimer » et, dans un bourdonnement rapide, l'imprimante te restitue la lettre de Lupus Negrus.

La feuille entre tes mains, c'est encore plus beau. Plus vrai. Tu lis et tu relis. Tu as l'impression qu'il est complètement malade. Mais tu adores cette maladie et tu l'as attrapée aussi. Cette lettre-là, tu vas la garder toute ta vie.

Il est tard. Tout le monde dort dans l'appartement.

Tu traverses le couloir sur la pointe des pieds. Tu te glisses dans le bureau sombre de ton beau-père, fermes doucement la porte et allumes la lampe sur le bureau. Puis tu allumes l'ordinateur. L'unité centrale se met en marche dans un bruit de soufflerie qui semble infernal dans ce silence. L'image du voilier émerge lentement sur l'écran.

Tu retournes dans ta boîte de réception. Écrire un nouveau message. Tu tapes du bout des doigts, doucement mais sûrement :

**Lupus,**

**Que tu sois elfe ou loup-garou, j'ai envie de te connaître. Je ne sais pas comment tu as fait, mais je crois que tu m'as mordue à distance. Je sens que je n'ai rien à craindre de toi. Je vais t'aimer si fort que je ferai de toi un ange.**

**Ton éternelle fiancée,**

**Jessik**

Tu envoies, éteins tout et retournes te coucher.

Ton cœur a cessé de battre. Tu ressens un froid sous ta peau comme si tout ton sang s'était congelé.

Un nouveau crime a eu lieu.

Une nouvelle étudiante assassinée. Un nouveau carnage avec morsures d'animal et cœur arraché. La nuit dernière. Pas très loin de chez toi, juste de l'autre côté du parc...

La police commence à croire que l'assassin prend contact avec ses victimes par le biais d'Internet. Les quatre étudiantes tuées ces derniers mois avaient toutes un ordinateur avec modem et certains témoins ont confirmé qu'elles avaient des rendez-vous avec des inconnus. Les disques durs sont en train d'être examinés par les enquêteurs de la police scientifique afin de vérifier les connexions effectuées et trouver une piste... Puis les cours de la Bourse avec Jean-Yves Coquet.

– Oh, ils nous agacent avec leurs cours de la Bourse!

Ta mère change de station. Vous allez passer le week-end chez ta grand-mère, à Orléans. Serge est resté à la maison avec Jonathan, qui a une otite, et vous êtes toutes les deux dans les embouteillages du périphérique. Tu devrais appeler la police. Tu devrais tout leur raconter. Tu es pétrifiée sur ton siège, ta poitrine écrasée par la ceinture de sécurité pendant que ta mère s'énerve après l'autoradio.

– Jessi, change, cherche un truc à écouter! Je ne peux pas à la fois conduire et bidouiller ce foutu machin!

Elle ne conduit pas vraiment, bloquées comme vous l'êtes par les autres voitures à l'arrêt, mais elle est de mauvaise humeur. Sans discuter, tu appuies sur le bouton de l'autoradio et, après quelques fragments de voix hachées et des

chansons décousues, tu tombes sur une mélodie douce, une voix d'homme tendre qui module des alléluias planants.

– Ah non, pas ça !

– Attends, c'est super beau.

– Change, rétorque ta mère.

Les mots débordent de ta bouche comme reflue une incontrôlable tuyauterie bouchée.

– C'est parce que ça te rappelle mon père ?

À peine posée, tu réalises que ta question était une affirmation. Tu sais que ça lui rappelle ton père.

– Non, répond ta mère d'une voix caverneuse.

Elle tend la main et éteint l'autoradio. Pour ne pas tomber dans un gouffre, tes pensées reviennent au crime. À l'assassin. À Lupus Negrus et à la fascination que tu éprouves pour ses yeux blancs. Des gouttes d'eau minuscules se mettent à moucheter le pare-brise, reflétant comme un chapelet d'étoiles les lueurs rouges des phares devant vous. Ou comme des éclaboussures de sang. Ta mère enclenche les essuie-glaces, mais cette impression de carnage reste gravée dans ton regard pendant tout le week-end.

Dimanche soir, de retour à la maison, tu découvres un nouvel e-mail de ton cher elfe psychopathe.

**Il ne faut pas que nous nous voyions. Jamais. J'ai encore tué, je n'ai pas pu m'en empêcher... Je pensais à toi, je pensais que c'était toi... Mais rien n'est comme toi, mon âme. Il ne faut pas que nous nous voyions. J'aurais trop envie de te serrer dans mes bras et de t'arracher le cœur avec mes dents, avec mes griffes, avec tout mon corps affamé.**

### **Lupus Negrus**

Un goût saumâtre envahit ta bouche, comme si ton estomac avait été oublié au fond d'une vieille poubelle. Quelque chose te fait mal. Tu as le cœur en lambeaux. Pas besoin de dents ni de griffes : Lupus Negrus vient de te l'arracher avec quelques mots.

Toute la semaine a été pluvieuse et grise, une longue enfilade de journées ternes. Il y a même eu des bourrasques de vent mercredi et les dernières feuilles mortes encore accrochées aux arbres sont toutes tombées dans le parc. Tu as attrapé froid. Tu as une râpe à fromage dans la gorge et tu te sens comme une éponge d'eau bouillante. Ta mère t'a préparé un lait chaud avec du miel. Ça te fait plaisir.

– Tu ne devrais pas rester tout le temps devant l'ordinateur, te dit-elle.

– Je m'ennuie.

Tu gardes pour toi ce qui est inavouable, les douleurs qui cuisent à l'intérieur. Tu ne sais

plus rien de Lupus Negrus depuis plusieurs jours. Tu n'as pas appelé la police, mais tu as fait un pacte avec toi-même : s'il tue encore une fois, tu le dénonceras. Tu lui laisses une chance. Tu sacrifies une innocente victime. Dans le fond, tu es aussi monstrueuse que lui.

Ta mère caresse doucement ton front et sort du bureau.

Helena et toi êtes assises sur le sable doré d'une plage que vous venez de découvrir. L'eau est un dégradé qui va du bleu turquoise dans le fond au presque blanc à vos pieds. Tu distingues au loin le long cou arqué d'un dinosaure marin qui plonge sa tête dans l'eau et la ressort en mâchouillant des algues.

Si on s'approchait pour essayer de l'appivoiser? – te propose Ashley Watson.

Bof, j'ai eu ma dose de rencontres bizarres

Helena va mieux. Les vraies ruptures sont sans doute suivies de vraies consolations. Mais toi, tu restes prisonnière d'une ombre floue et de quelques paroles d'amour virtuelles.

Je crois que je suis folle

Pourquoi?

Je ne sais pas...

Alors oui, t'es folle!

Milady?

Ton cœur s'arrête. Il est là ! Il vient de parler !  
Tu te relèves d'un bond et tu pivotes à toute allure. Il est là ! Sa silhouette noire, ses cheveux argentés, ses yeux blancs. Il est là !

Casse-toi espèce de malade !

Ashley Watson étire une grimace de lionne.  
Tu tends la main vers elle.

Arrête, calme-toi

Ton amie se renfrogne.

OK, je vous laisse, je t'appelle dans dix minutes

Ashley disparaît dans un nuage d'étincelles.  
Elle va mieux, mais elle a un caractère de chien.  
À prendre avec des gants. Lupus Negrus marche vers toi et tu marches vers lui. Tu réalises tout à coup que tu es en maillot de bain.

Deux secondes

Tu ouvres vite ton armoire virtuelle et tu appliques à ton avatar une belle robe blanche que tu avais mis tout un dimanche à te faire avec le mini-programme de confection de vêtements. Au passage, tu choisis une coiffure avec des cheveux rouges entremêlés de perles et tu cliques sur une paire de boucles d'oreilles. Puis tu reviens au décor principal.

Cette tenue est en mon honneur? Je me sens flatté

Et si tu prenais une apparence moins gothique pour une fois?

Attends... j'ai quelque chose qui pourrait te plaire

Son avatar d'elfe noir se fige dans une posture raide, signe que l'utilisateur est en train de changer d'apparence. Tu n'arrives pas à croire qu'il soit là, qu'il soit revenu pour toi. Tu bois un peu de lait au miel que ta mère a laissé sur le bureau : c'est chaud et doux du bord de tes lèvres jusqu'au fond de ton ventre.

L'avatar de *Lupus Negrus* se brouille, disparaît un court instant, puis réapparaît métamorphosé. C'est un homme aux cheveux noirs et aux yeux bleus, dans une armure brillante de chevalier.

Tu es très beau

Allons-nous-en... je te télétransporte

Tu crois savoir où il t'emmène et tu ne te trompes pas. Le nouveau décor se télécharge sur ton écran : voici le lac, la berge, la forêt... Vous êtes chez vous, à Osgarth. Il a neigé et les branches des grands arbres sont couvertes de blanc. Comme ta robe. Comme son armure. Les pointes des sapins se balancent lentement comme s'il y avait du vent.

Je croyais que tu ne voulais plus me voir  
Je ne veux pas te faire de mal

Vous vous regardez. C'est bizarre : tu regardes une image sur un écran et tu as l'impression que cette image te regarde à son tour.

Si on se rencontrait pour de vrai – dis-tu.  
C'est pas une bonne idée  
Je m'en fiche  
Tu ne m'aimeras jamais  
Impossible

Il est tout près de toi. Tu voudrais caresser sa joue, sentir le contact de sa peau, ses lèvres près des tiennes, son souffle juste avant le baiser. Tu cherches à toute allure dans les menus et les options, mais tu ne trouves rien pour te permettre de l'embrasser. Du moins, vu ton âge, tu n'as pas accès à ces possibilités. La réalité virtuelle te semble soudain trop limitée. Si seulement il était là en vrai...

Une idée te traverse. Tu retournes dans ton armoire virtuelle et tu cliques plusieurs fois sur « enlever » : la robe, le maillot de bain, tout. Ton avatar réapparaît nu devant lui.

Il demeure immobile, pétrifié peut-être, comme si ses mains avaient lâché le clavier. Et soudain... Non ! Un petit feu d'artifice, une courte gerbe d'étincelles. *Lupus Negrus* disparaît. Il n'est plus là.

Te voilà seule, nue au milieu de la neige. Tu as de la fièvre. Tu brûles. Tu cuis de l'intérieur. Tu grelottes. Ton chevalier est parti sans un mot, sans un geste, comme s'il n'avait pu faire face à la situation. Tu as du mal à croire qu'il soit dangereux. Tu crois plutôt ressentir sa peur au fond de la nuit. Tu restes un moment sous les arbres enneigés puis tu te déconnectes toi aussi.

Quand Helena t'appelle, tu ne réponds pas. Mais elle insiste tellement qu'au bout de la quatrième fois, tu finis par décrocher.

– Ne t'inquiète pas, je suis vivante...

– Je veille sur toi, tu devrais me remercier au lieu de le prendre mal!

– Je t'appelle demain. J'ai pas la tête à parler. Et tu raccroches.

Plus tard, tu retournes dans ta chambre et tu ouvres la fenêtre pour sentir un peu d'air frais sur ton visage. Vous avez dîné depuis longtemps. Accoudée au rebord glacé, tu regardes les toits. Au loin, la pointe de la tour Eiffel scintille, s'allume puis s'éteint. Le temps est clair pour une fois : on voit les étoiles, quelques minuscules nuages d'un orange sombre fantomatique, la lune ronde qui fait briller les cheminées, les antennes et les toitures en zinc.

Malgré ta gorge nouée et ton nez à moitié bouché, tu respires dans la nuit quelque chose de grisant. C'est une vraie obscurité d'elfe noir.

Tu sens la présence de Lupus Negrus quelque part, dans le dédale de cette ville immense. Tu entends son appel silencieux, comme un aimant qui agirait à distance sur tes os en métal. Oui, je suis à toi, je viens à toi : notre destin est en marche...

Tu es folle. Tu as quatorze ans et tu aimes un immortel torturé par la soif du sang. Un descendant de la 7<sup>e</sup> lignée elfique. Un loup solitaire en quête de son âme sœur. Un psychopathe qui a tué quatre étudiantes. Ou peut-être quelqu'un d'autre.

Est-ce que tout est un jeu ? Tu ne sais pas. Tu éclates de rire par pur plaisir et par tristesse et par envie.

Lundi pourri. Ton exposé d'histoire a été une vraie cata. Tu ne savais pas quoi dire, tu t'es embourbée dans ces maudites tranchées. Il faut que tu prépares un autre travail pour te rattraper.

La maison est déserte : tu es rentrée la première, directement après les cours. Tu poses tes affaires sur la table et vas dans la cuisine te préparer une tartine de pain complet avec du beurre de cacahuète. Tu passes dans la salle de bains, te recoiffes sans raison, puis tu vas dans le bureau de Serge et allumes l'ordinateur.

*Vous avez un nouveau message.*

Tu cliques. La connexion est lente aujourd'hui, tu ne sais pas pourquoi. C'est de Lupus Negrus. Il te l'a envoyé hier soir à minuit. Tu cliques dessus. Ça met un temps fou à s'ouvrir. Tes pieds tapent nerveusement contre la chaise. Tu as peur et tu as hâte.

**Douce Lady K.,**

**Ce que je ressens pour toi dépasse toutes les limites. Il y a sous ma peau une bête pleine de rage et de douleurs. Je contiens à peine cette créature obscure. Je vais devoir transformer la Seine en fleuve de sang pour apaiser la faim que j'ai de toi. Je voulais te protéger de moi, mais je ne peux pas résister à ton appel. Si tu veux me connaître, viens demain devant le carrousel du parc, tu sais lequel. Je serai derrière toi à 6 heures 6 minutes 6 secondes exactement. Réfléchis bien avant de te retourner: j'ai un regard qui foudroie et si tu croises mes vrais yeux peut-être que tu ne verras plus jamais briller le soleil.**

**À demain mon âme. Je brûle de te serrer dans mes bras, de planter mes dents en toi et de tenir ton cœur entre mes doigts.**

**Lupus Negrus**

Quelle heure est-il? Six heures moins le quart! Tu te lèves si brusquement que la chaise bascule et tombe derrière toi. Tu sautes sur tes clés, ton manteau, ton écharpe. Tu n'as pas la

patience d'attendre l'ascenseur. Tu dévales les escaliers à toute allure et tu manques de te fracasser contre les marches en marbre en haut du palier du deuxième étage.

Et te voilà dans le parc en train de regarder tourner les chevaux aux yeux globuleux de cet abominable carrousel. Il est six heures et quart. Il n'est pas venu. Il te guette peut-être dans un coin pour te suivre tout à l'heure et savoir où tu habites. Ça fait peut-être partie d'un plan. Au lieu de rentrer à la maison, tu devrais aller au commissariat. Oui, c'est ce que tu vas faire. S'il n'est pas là dans cinq minutes, tu vas au commissariat.

Tu te lèves car tu commences à être pétrifiée de froid sur ce banc. Tu enfouis tes mains dans tes poches. Tu as le bout du nez glacé et humide. Dans pas longtemps il va faire nuit. Les lampadaires de l'avenue sont déjà allumés.

– Jessica ?

Tu reconnais cette voix. Tu te retournes : c'est Tom Lecomte.

– Tiens, salut. Qu'est-ce que tu fais là ?

Il est assis derrière toi en classe. C'est un redoublant. Vous ne parlez jamais. Il te pique l'épaule du bout de son stylo pour te faire passer les messages d'Helena.

– Rien, je passais. Je vais à la Fnac, répond-il.

Tu souris puis tu grimaces. Même quand tu grimaces, tu es tellement jolie qu'on ne fait pas la différence avec un sourire.

– Et toi qu'est-ce que tu fabriques ? demande-t-il. Tu veux faire un tour de manège ?

– Non, non, c'est que... j'attends un ami.

Tom Lecomte hoche la tête d'un air grave. Il est grand et il a les yeux bleus.

– Bon, je m'incrute pas alors.

Tu approuves d'un mouvement de tête. Tu te sens un peu gênée.

– À demain.

– OK, à demain.

Il te fait un signe de la main en s'éloignant. Peut-être que demain ou après-demain, il sera interrogé par les flics : oui, je vous dis que je l'ai vue à six heures et quart, elle était encore en vie, elle attendait quelqu'un devant le carrousel.

Tu soupires. Ton haleine blanchit devant toi. Ça y est : il fait nuit. Tu vas rentrer à la maison. Non, tu vas aller au commissariat.

En sortant du parc, ton regard vole vers les journaux étalés au pied du kiosque. Dans la lumière jaunâtre du lampadaire, les gros titres t'accrochent. Tu t'arrêtes, mais tu mets un temps infini à comprendre ce que tu es en train de lire en première page.

Arrêté !

Le tueur des étudiantes a été arrêté à son domicile parisien hier en début de soirée.

Tu restes stupéfaite devant la photo confuse de l'arrestation et une mauvaise image en noir et blanc qui montre le visage désagréable d'un homme aux yeux fous et aux cheveux hirsutes. Il a été arrêté, c'est pour ça qu'il ne vient pas. Il est laid, il est horrible ! Tu as tout à coup un haut-le-cœur. Dire que tu étais tombée amoureuse de ce type ! Tu te dégoûtes.

Mais attendez, attendez...

Et le mail d'hier soir, envoyé à minuit ? Il n'a pas pu l'écrire, s'il était déjà en garde à vue... Tout se brouille dans ta tête, tu as comme une sensation de vertige, l'impression que le parc et la ville valsent autour de toi. Puis chaque chose revient à sa place comme quand un nouveau décor se télécharge dans Ultramonde. Sauf que c'est un monde bien réel où Lupus Negrus existe pour de vrai, où tu peux lui courir après et l'embrasser.

Tu regardes le boulevard et tu souris. Tu as le cœur qui pétille comme un cachet d'aspirine jeté dans un verre d'eau.